

LILLE : Alexandre Bloch et l'ONL fêtent Noël

LILLE : Concerts de Noël, les 15, 20, 21 décembre 2016. Alexandre Bloch retrouve l'Orchestre national de Lille pour célébrer les fêtes de fin d'année dans un programme résolument américain, intitulé « **Happy New Year in America** ». Pour sa 2ème série de concerts à la tête de l'Orchestre lillois, le nouveau directeur musical **Alexandre Bloch**, récemment adoubé par [Jean-Claude Casadesu](#), explore paysages et rythmes américains, du Nord au Sud, soit des



néons de Las Vegas aux bals de Veracruz, en passant par les tripots de Charleston, le Noël de l'ONL est un formidable bain de couleurs et d'atmosphères propres au Nouveau Monde... Folklore et chants traditionnels, swing et mélanges des genres insufflent une nouvelle énergie aux compositeurs qui savent mêler musique savante et musique populaire. Chef-compositeur, adulé, admiré par Alexandre Bloch, c'est d'abord deux œuvres de **Leonard Bernstein** qui se distinguent ici : l'ouverture de son opéra *Candide*, d'après Voltaire (1956), puis le *Divertimento* pour orchestre célébrant le centenaire de l'Orchestre Symphonique de Boston en 1980.

Avec *Mavis in Las Vegas*, l'anglais **Peter Maxwell Davies** pose son regard sur l'Amérique et spécialement sur la ville des lumières Las Vegas qu'il a visitée en 1995 lors d'une tournée de l'Orchestre philharmonique de la BBC. Bien que russe, **Stravinski** avec sa *Circus Polka* développe un clin d'œil à l'« entertainment américain ». Il signe alors une musique commandée par le chorégraphe George Balanchine pour un numéro d'éléphants destiné au célèbre cirque américain Barnum. La suite symphonique de l'opéra né à Broadway, **Porgy and Bess** de

Gershwin, « Catfish Row », du nom du lieu où se passe le drame, reflète les séquences orchestrales les plus envoûtantes de l'histoire d'amour tragique des bas quartiers de Charleston, célèbres tubes (spirituals et songs) dont l'éternel Summertime, – berceuse éblouissante devenue standard du jazz... Opéra ou musical ? La partition de Gershwin est une merveille d'invention mélodique et de couleurs et atmosphères hypnotiques, dues principalement au seul génie d'orchestrateur de son auteur : mais l'opéra de 1935 reste inclassable et irrésistible par la justesse poétique des



portraits musicaux et psychologiques de Porgy et de Bess, et de tous les acteurs chanteurs, évoquant avec délire et intensité une véritable odyssée américaine. La suite que joue Alexandre Bloch et les musiciens de l'Orchestre National de Lille est la seule conçue par Gershwin, qui donc y rassemble ses meilleurs épisodes, selon son goût. **Incontournable. 3 dates à Lille.**

PROGRAMME

BERNSTEIN

Candide, ouverture
Divertimento pour orchestre

MAXWELL DAVIES

Mavis in Las Vegas

CHOSTAKOVITCH

Tahiti Trot

COPLAND

Fanfare for the Common Man

MÁRQUEZ

Danzon n°2

STRAVINSKY

Circus Polka

GERSHWIN

Porgy and Bess, suite « Catfish Row »

Orchestre National de Lille

Alexandre Bloch, direction

Informations
Réservations

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

[Jeudi 15 et mardi 20 décembre 2016, à 20h](#)

[Mercredi 21 décembre 2016, à 16h](#)

RESERVEZ VOTRE PLACE

Tarifs de 5 et 10€ – Billetterie et renseignements 03 20 12 82 40

www.onlille.com

□□Programme repris en tournée régionale :

Le 16 décembre, 20h, MAUBEUGE, La luna

Le 17 décembre, 20h, CARVIN, Salle Rabelais

Le 18 décembre, 16h, SAINGHIN EN MELANTOIS, Salle des sports

Puis, à LILLE

Concert du partage 2016

Jeudi 22 décembre 2016, de 18h à 19h

Au profit des associations caritatives du Nord

Auditorium du Nouveau Siècle

Autour des concerts

Leçon de Musique jeudi 15 décembre à 19h

Rythme, pulse, pulsation, au cœur de la musique □– avec Yann

Robin, compositeur en résidence – entrée libre pour les

spectateurs munis d'un billet du concert

Concert diffusé le 25 décembre à 20h sur France Bleu Nord

Opera Fuoco à Shanghai



SHANGHAI, Opera Fuoco, David Stern, le 16 décembre 2016. David Stern poursuit son exploration de la lyre baroque, offrant en Chine, une nuit d'ivresse et d'extase – « One charming Night », impliquant l'ensemble de sa compagnie lyrique (Opera Fuoco), orchestre et troupe de chanteurs au service de Bach et de Purcell, dans le cadre du déjà 3^e Festival de musique baroque de Shanghai.

Nuit baroque et enchanteresse à Shanghai... Pour cette soirée d'opéra, la compagnie lyrique Opera Fuoco, créée et dirigée par David Stern, présente sur la scène du Shanghai SYmphony Hall, un pastiche musical composé de deux œuvres majeures du répertoire baroque : **Fairy Queen de Purcell**, musique de scène écrite pour une pièce de théâtre inspirée du Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, et la **Cantate 201 de Jean-Sébastien Bach** « Geschwinde, ihr wirbelnden Winde », la plus théâtrale des oeuvres écrites par le compositeur de Leipzig. Purcell, Bach : ainsi le XVII^e britannique s'accorde au XVIII^e spirituel, théâtral de l'immense génie de Leipzig. Rien ne fait fléchir l'audace du chef David Stern, premier à préserver la vérité du geste comme l'intensité poétique des intentions. On l'a vu l'an dernier dans [Alcina, dans le même lieu, le maestro avec son orchestre et sa troupe de jeunes chanteurs, réactive le drame, insuffle une tension, polit les arêtes d'une action théâtrale et vocale, dont l'esprit n'a qu'un but : la vérité.](#) C'est dire





les promesses de cette nouvelle production, temps fort du Festival baroque de Shanghai, événement musical dans la ville chinoise tentaculaire et qui chaque hiver, accueille ainsi tout un cycle de concerts et d'événements baroques. **Ce 16**

décembre 2016, la Compagnie lyrique Opera Fuoco présente aussi, autour du contre-ténor **Andreas Scholl**, les nouveaux jeunes chanteurs de la promotion 2016, soit une troupe de tempéraments pleins de feu et d'engagement... prêts à suivre le chef dans sa recherche d'accomplissement lyrique.

[VOIR notre reportage « OPERA FUOCO, de Paris à Shanghai : missions et fonctionnement d'une troupe d'opéra »](#)

[Opera Fuoco à Shanghai / One charming night](#)
[Vendredi 16 décembre 2016, 20h](#)
[Shanghai Symphony Orchestra Hall \(Shanghai, Chine\)](#)
Dans le cadre du [3è Festival Baroque de Shanghai](#)

NUIT ENCHANTERESSE... Dans une forêt enchantée, Titania et Oberon se chamaillent, comme à leur habitude, à propos cette fois de musique. Oberon souhaite écouter la musique de Phoebus, céleste et aérienne, tandis que les amis de Titania réclament les sons dansants et festifs de Pan. Afin de trouver un compromis entre les deux royautes, Puck suggère d'organiser une joute musicale.

C'est ici que Fairy Queen de Purcell et la Cantate profane de Bach se retrouvent liés. Cette «charmante nuit» se sert de l'œuvre de Bach comme d'une pièce dans la pièce. Phoebus devient le défenseur d'Oberon et Pan se bat pour la musique favorite de Titania. La dispute se termine au lever du soleil, Titania cède et Oberon se réjouit de la victoire de Phoebus.

Programme :

Jean-Sébastien Bach :
Cantate BWV 201 Geschwinde, ihr wirbelnden Winde

Henry Purcell :
Fairy Queen (extraits)

Distribution :

Contre-alto – Andreas Scholl
Soprano – Axelle Fanyo
Mezzo-soprano – Inès Berlet
Mezzo-soprano – Majdouline Zerari
Ténor – Etienne Duhil de Bénazé
Ténor – Martin Candela
Baryton – Alexandre Artemenko

Opera Fuoco

David Stern, direction

REPORTAGE VIDEO : Opera Fuoco, De Paris à Shanghai (décembre 2015)

LIRE aussi notre [compte rendu complet d'Alicia de Handel par Opera Fuoco et David Stern, Shanghai, décembre 2015](#)



OPERA FUOCO, grand reportage vidéo. Orchestre, troupe de chanteurs et aussi laboratoire lyrique où les jeunes talents apprennent le métier... OPERA FUOCO, créé par le chef d'orchestre DAVID STERN, est un collectif conçu pour le chanteur et l'opéra, toutes les formes d'opéra. Comment fonctionne l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco ? Quels sont les objectifs et les enjeux, défendus depuis la création de l'ensemble par son fondateur, le chef David Stern ?... Opera Fuoco, de Paris à Shanghai. GRAND REPORTAGE VIDEO par le studio CLASSIQUENEWS.COM (Réalisateur : Philippe Alexandre PHAM)

POITIERS. NOËL AU TAP : 3 programmes événements en décembre 2016

POITIERS. NOËL AU TAP : du 6 au 17 décembre 2016. Le Théâtre Auditorium de Poitiers présente un cycle entier dédié à Noël et spécialement conçu pour les fêtes de fin d'année 2016 : soit 3 programmes festifs, poétiques à ne manquer sous aucun prétexte... C'est d'abord **UN BREAK à MOZART 1.1**, les 6 et 7 décembre 2016 : en coopération avec le Centre chorégraphique national de la



Rochelle et aussi l'orchestre en résidence, Orchestre des Champs-Élysées, le TAP propose un spectacle de danse hip-hop, soit 11 danseurs et 10 musiciens qui relisent les pages du Requiem et de l'opéra Don Giovanni du divin Wolfgang. Métissages des styles, rencontres des différences : la musique classique revivifiée par les pratiques contemporaines...

[RESERVEZ VOTRE PLACE pour UN BREAK à MOZART 1.1](http://www.tap-poitiers.com/un-break-a-mozart-11-1778)

<http://www.tap-poitiers.com/un-break-a-mozart-11-1778>



Le 11 décembre 2016, place aux feux orchestraux, ceux de l'Orchestre en résidence au TAP (aux côtés de l'Orchestre des Champs-Élysées), **l'Orchestre Poitou-Charentes**, piloté par un jeune maestro, déjà reconnu pour la finesse de sa sensibilité instrumentale et sa vive

direction, affûtée, précise, nerveuse : **Nicolas Simon** – ex instrumentiste de l'Orchestre sur instruments anciens Les Siècles et lui-même porteur d'un fabuleux projet symphonique : [la Symphonie des Lumières](#). **Le dimanche 11 décembre 2016 à 16h**, ce concert de Noël offre un programme éclectique et concertant (Concertos pour piano de Mendelssohn, Ravel, Mozart – soliste : **Philippe Cassard, piano**); puis en seconde partie, promenade symphonique, plutôt diverse et contrastée comprenant l'ouverture du Roi s'amuse de Delibes, Masques et bergamasques, Pavane de Fauré, enfin des extraits de néobaroque Pulcinella de Stravinsky. A Poitiers, pour Noël, les timbres instrumentaux, ciselés, nuancés, sont à la fête. [VOIR Nicolas Simon diriger La Symphonie des Lumières](#)

[**RESERVEZ VOTRE PLACE pour le CONCERT DE NOËL AU TAP**](#)

<http://www.tap-poitiers.com/concert-de-noel-1780>



Enfin, les 14, 15, 16 et 17 décembre 2016, la Compagnie XY offre une constellation d'épisodes spectaculaires inspirés par les arts du cirque. 22 acrobates allumés, déjantés cultivent l'art de la poésie acrobatique aux formes et figures impressionnantes où le collectif s'appuie sur une

entente renforcée : voltiges aériennes, colonnes à étages, pyramides, rondes mouvantes... Mains à mains et corps à corps construisent et déconstruisent d'insolites architectures humaines. Guidés par le chorégraphe Loïc Touzé, les intrépides évoluent avec fluidité sur les cadences rétro du lindy hop, les volutes électro et les silences intenses. Propulsés par des planches et des bascules, lancés sans filet, seules la confiance et la bienveillance équilibrent ces êtres ensemble. Et avec eux, il y a de la joie à tous les étages et pour tous les âges (dès 8 ans) !

[RESERVEZ VOTRE PLACE pour « Il n'est pas encore minuit... »](#)

<http://www.tap-poitiers.com/il-nest-pas-encore-minuit...-1781>

[+ D'INFOS : consulter le site du TAP / NOËL AU TAP : 3 programmes festins pour Noël](#)



PIANO SUPERLATIF : le duo Berlinskaïa / Ancelle

PARIS, salle Cortot, mardi 10 janvier 2017. Duo Berlinskaïa / Ancelle : Liszt, Saint-Saëns. DUO BERLINSKAÏA / ANCELLE : De Liszt à Saint-Saëns, UN QUATRE MAINS SUBLIME. Jouer à deux pianos soit quatre mains n'est pas anodin ; surtout s'agissant d'un duo affectivement fusionnel comme celui que compose depuis 2011, le couple à la ville, **Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle**. Leur nouvel album à paraître en janvier 2017 (3ème album réalisé par le duo franco-russe), est aussi le sujet d'un **concert événement programmé salle Cortot, mardi 10 janvier 2017**. Au programme, sur scène comme dans le disque : **Saint-Saëns et Franz Liszt**, soit deux figures du romantisme pianistique les plus captivantes, chacune ayant été pianiste virtuose et compositeur génial. Les deux artistes s'estimaient

mutuellement, en une admiration qui se traduit chez l'un comme chez l'autre par une influence réciproque. Liszt transcrit Saint-Saëns, et vice versa...



La confrontation / admiration de l'un à l'autre s'inscrit ainsi dans l'écriture intime des partitions puisque le duo joue la transcription de **Danse Macabre opus 40 de Saint-Saëns**, mais aussi une seconde conçue **par Liszt**, enrichie par **Horowitz**

et **Arthur Ancelle** soi-même. D'ailleurs, Arthur Ancelle signe aussi, la transcription interprétée à quatre mains d'*Après une lecture de Dante*. Voyage dans les mondes intérieurs d'un Liszt hautement passionné, en proie aux visions et aux vertiges grandioses et sublimes. Mais le cœur dramatique du cycle demeure la version pour quatre mains de **la Sonate en si de Franz Liszt, transcription pour deux pianos de Saint-Saëns**. Enregistré à Moscou (Grande salle du Conservatoire, fin mai 2016), le programme met en lumière la parenté des deux écritures pianistiques, entre théâtralité et poésie, virtuosité et intériorité, et surtout dans le cas de Liszt, élan spirituel,

voire révélation mystique, et mordantes déflagrations, lugubres et souterraines, au démonisme à peine voilé. La palette des contrastes est vertigineuse ; l'échelle des nuances et des accents, aussi. Elles exigent des interprètes doués d'une écoute exceptionnelle comme d'une précision en complicité, phénoménale. Autant de défis que relèvent aujourd'hui, les deux pianistes, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle, dont on mesure album après album, la musicalité souveraine, une entente intime, d'une grande puissance poétique, alliant tempérament et éloquente expressivité. Ce

que peuvent ici leurs deux pianos accordés, fourmillent d'idées et d'intentions ciselées – ivresse de la note suspendue, fusion des timbres maîtrisés, pensée musicale en action, servie par quatre mains au jeu souple, articulé, allusif, mais aussi percutant et vif, murmuré comme déclamatoire.

Transcriptions romantiques à 2 claviers...



✖ **L'intérêt est majeur : dès octobre 1914**, Saint-Saëns annonce à son éditeur Durand, sa volonté de transcrire pour deux pianos, la redoutable *Sonate en si* de Liszt, sommet de la littérature pour piano. A deux claviers, la fine et puissante écriture de Liszt gagne une ampleur orchestrale comme une précision et un relief admirables : l'articulation trépidante de chaque pianiste éclaire en une clarté régénérée chaque mesure ainsi réinvestie. La démarche de Saint-Saëns est d'autant plus légitime que Liszt avait envisagé un tel projet, mais manquant de temps (et probablement d'énergie), il ne réalisa pas le chantier. Le résultat est inouï : ni furieusement démonstrative – d'une ambition symphonique ; ni subjective, résultat de la seule interprétation donc réécriture d'un Saint-Saëns soucieux de rendre hommage à son ami défunt. Il s'agit plutôt tel que le défend Arthur Ancelle, d'une transcription respectueuse de la partition originale de Liszt que Saint-Saëns approfondit encore dans le sens de l'expressivité à la fois dramatique et spirituelle. L'intégrité musicale dont fait preuve le Français est « merveilleuse », précise même Ludmila Berlinskaïa. La réécriture par Saint-Saëns des motifs de Liszt, gagne souvent un éclaircissement nouveau qui ne dénature pas l'intention originelle mais en renforce son intensité... L'équilibre des parties confiées à chacun des claviers révèle une conception sonore globale comme une compréhension parfaite de la part de Saint-Saëns, s'agissant des mondes musicaux de son ami admiré, Liszt. Toute l'approche du Duo Berlinskaïa / Ancelle recentre l'attention sur ce qui fait aujourd'hui la pertinence d'une transcription, ce en quoi elle éclaire de façon différente, le sens de la partition originale. De même, jouer les deux versions de *Danse Macabre* de Saint-Saëns, permet aussi de souligner le génie transcripteur de l'auteur lui-même, passant de l'orchestre (et de la partie soliste originellement pour violon), aux deux claviers ; **Arthur Ancelle**, visiblement passionné par l'exercice propose ensuite avec sa partenaire, sa propre vision de Danse macabre, s'appuyant sur celles de Liszt et d'Horowitz... Le poème symphonique, endiablé,

extatique, d'un dramatisme crépitant y gagne encore en expressivité et délire poétique. Sans écarter cette fabuleuse motricité à deux cœurs qui confèrent à l'architecture global de ce cycle, une énergie enivrante. Passionnante recherche pour un résultat captivant. [A découvrir Salle Cortot, mardi 10 janvier 2017, à partir de 20h. Concert événement.](#)

Duo Ludmila Berlinskaïa / Arthur

Informations
Réservations

Ancelle 2 pianos : Liszt et Saint- Saëns

[PARIS, salle Cortot](#)
[Mardi 10 janvier 2017, 20h](#)

Au programme, le programme du cd à paraître le 13 janvier 2017
:

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(version originale pour deux pianos)

Liszt, *Sonate en si mineur S. 178*

(transcription pour deux pianos : C. Saint-Saëns)

Liszt, *Après une lecture du Dante*

(transcription pour deux pianos : A. Ancelle)

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(avec les amabilités de Liszt, Horowitz, A. Ancelle)

VISITEZ / RESERVEZ : consultez directement [le site de la Salle Cortot / récital à 2 pianos : Lyudmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle](#)

**TOURS, concert Shakespeare
2016**

TOURS. Concert SHAKESPEARE 2016, les 10 et 11 décembre 2016. Superbe saison symphonique à l'Opéra de Tours, sous la direction artistique du nouveau directeur Benjamin Pionnier. Après avoir « mesuré » lors d'un premier concert inaugural



– le 5 novembre dernier, les possibilités des musiciens de l'Orchestre maison : Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours, Benjamin Pionnier poursuit l'offre orchestrale avec ce second périple, vrai parcours symphonique où prime l'évocation dramatique et poétique de formes ingénieuses et nouvelles, ouvertures et poèmes symphoniques, sorte de condensés palpitants qui affirment chacun la vitalité des écritures ici associées ; d'autant mieux combinées que toutes illustrent l'éclat et l'intensité du drame shakespearien, puisque Benjamin Pionnier dédie ce nouveau programme à **Shakespeare**. Sous la conduite du chef invité – franco-irlandais-, **Robert Houlihan** (né en 1952 – élève de George Hurst, comme Benjamin Pionnier). Au programme des oeuvres souvent inédites, et trop peu jouées en concert (même à Paris). Ainsi après s'être dédié aux grandes symphonies et aux compositeurs français oubliés, les instrumentistes de l'orchestre tourangeau suivent une nouvelle voie artistique, aussi riche et complémentaire à leurs réalisations antérieures. Dans le théâtre Shakespearien, la violence des éléments naturels est le miroir des passions humaines les plus violentes. Souvent, le poète britannique a portraituré avec un souffle exceptionnel, la force barbare qui fait basculer le destin des héros dans la tragédie et la folie. Ainsi Macbeth (Sullivan), ou Othello (Dvorak), sans omettre les personnages délirants, attachants de La Tempête (Caliban, Ariel..., dans les deux version de Sibelius et de Tchaïkovsky). La grande cohérence de la programmation permet de (re)découvrir des partitions fortes, contrastées, hautement caractérisées en un

programme symphonique des plus prometteurs.

Concert Shakespeare 2016

TOURS, Opéra. Concert Shakespeare 2016
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Robert Houlihan, direction

Samedi 10 décembre 2016 – 20h
[Dimanche 11 décembre 2016 – 17h](#)
[RESERVEZ VOTRE PLACE ici](#)



Programme détaillé :

Sir Arthur SULLIVAN
Macbeth, Ouverture

Hector BERLIOZ
Scène d'amour de Roméo et Juliette

Piotr TCHAIKOVSKY
La Tempête, fantaisie symphonique d'après Shakespeare Op.18

Otto NICOLAI
Ouverture de l'opéra Les joyeuses commères de Windsor

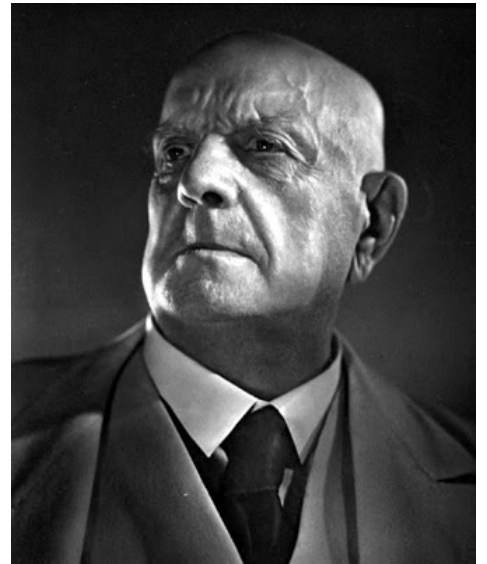
Anton DVORÁK
Othello – Op.93

Jean SIBELIUS
La Tempête (extraits)

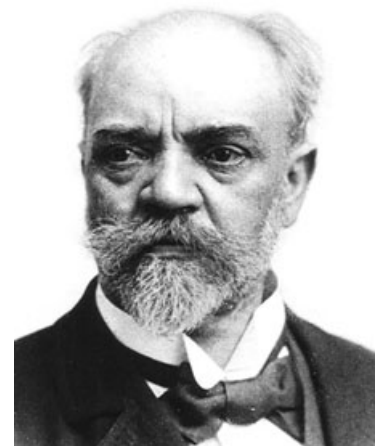
Direction musicale: Robert Houlihan
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférence de présentation du programme et des œuvres :
Les 10 décembre à 19h, 11 décembre à 16h
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar, entrée gratuite

Un exemple de partition méconnue, même des mélomanes ? voyez ainsi **La Tempête de... Sibelius** (aux côtés de celle de Tchaïkovski). On connaît évidemment davantage les symphonies de Sibelius – véritable hymnes à la nature), et les ballets du génie russe. Mais sur le métier shakespearien, Sibelius ose tout dans une évocation ciselée qui sur le plan instrumental exige des nuances infimes à l'orchestre. D'une durée de presque 26 minutes (selon les versions), le cycle orchestral du compositeur finlandais est destiné à être jouée comme musique de scène de la pièce de Shakespeare : ses épisodes suivent très précisément l'accomplissement de la tragédie. Composé de 1925, créé lors d'une représentation de la pièce en 1926, le matériau confine à l'épure et à l'ascèse dont la violence et l'intensité compense l'économie. En tout 34 séquences, d'un souffle inédit, précédé par un Prélude (sans tonalité fixe, totalement déconcertant, et de ce fit plongeant dans le mystère humain le plus déroutant). Sibelius ne fait pas soutenir le drame en évoquant la tension interne, il exprime la puissance des forces supérieures qui semblent dans l'ombre, étreindre et contraindre toutes les âmes d'un drame irréversible...



Même découverte totale et format court mais expressivité exaltée pour **Othello de Dvorak**. Il s'agit du dernier volet d'un triptyque constitué de 3 volets, créé à Prague sous la direction de Dvorak, en 1892. Le dernier « Othello » illustre la destruction de l'amour par le poison de la jalousie. Dans le thème de Desdémone, Dvorak se souvient du Roméo et Juliette de Tchaïkovski, auquel le compositeur Tchèque oppose très subtilement le thème de la Nature, maléfique,



démoniaque. La spirale montante aux violons dans la séquence finale, exprime la folie meurtrière qui conduit le Maure, trop faible, à tuer celle qu'il aime...

**BEAUX LIVRES, compte rendu.
Leon Baskt. Catalogue de
l'exposition, « BAKST, des
Ballets russes à la Haute
Couture, à Paris,
Bibliothèque musée du Palais
Garnier (Editions Albin
Michel)**

BEAUX LIVRES, compte rendu. Leon Baskt. Catalogue de l'exposition, « BAKST, des Ballets russes à la Haute Couture, à Paris, Bibliothèque musée du Palais Garnier (Editions Albin Michel). 10 chapitres passionnants éclairent la vision personnelle du plasticien Léon Bakst, celle des arts à l'épreuve de la scène. « La Leçon russe » (pour ses origines et sa formation, comme sa culture native) ; « Scène et modernité », puis « L'archaïsme dans la pensée de Bakst » (s'agissant du théoricien de l'avenir), « La référence des poètes et des écrivains » (car l'artiste fut admiré unanimement par ses pairs littéraires, de Proust à Cocteau...), « la mondanité », « les arts décoratifs », « la théâtre de la mode », jusqu'aux « avant-gardes » et au « cinéma »... rien n'est écarté à propos d'un créateur qui aura marqué durablement le spectacle en France dans les années 1910 (avec Diaghilev), puis dans les années 1920, quand il a rompu avec l'impossible et presque pervers fondateur des Ballets Russes, devenant le conseiller artistique du directeur de l'Opéra de Paris, Jacques Rouché. En fin de publication, une « chronologie sélective » permet de rétablir le contexte des créations et ballets réalisés dans la continuité de sa naissance en 1901 à sa mort en 1924.

Parmi les révélations captivantes des textes, percent la coopération de Bakst pour l'Opéra de Paris, et aussi sa fidélité à une protectrice engagée comme lui par sa passion de la danse, Ida Rubinstein (dont Bakst a laissé un sublime dessin de dos, - saignine de 1916, double-page 156-157, reproduit dans l'ouvrage).

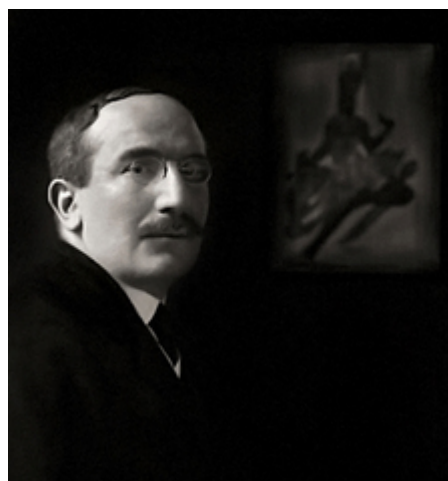


Féerie éternelle du peintre et poète Léon Bakst Le Gustave Moreau du Ballet...



APÔTRE D'UN ARCHAÏSME MODERNE... Lors d'un voyage en Grèce, en 1907, Bakst renforce sa quête d'un archaïsme régénérateur dans lequel au contact de la sculpture antique et des sites archéologiques visités, il puise les fondements esthétiques de son travail global fondé sur l'art collectif (transmission et coopération), et une idée personnelle, puissante d'un art « primitif », simple, accessible, enfantin. Un art immédiatement compréhensible (comparable à celui de Millet par exemple dont l'Angelus ainsi incarne un exemple éloquent de retour simple à la Nature, profonde, silencieuse, primitive...; et admiré), né d'un travail en équipe dans l'esprit des ateliers d'artisans et maîtres d'art de la Renaissance entre autres. Il en résulte une approche visuelle, graphique, chromatique qui cultive particulièrement la notion d'atmosphère et de climat. En plasticien accompli, Léon Bakst soigne tous les détails pour mieux préciser sa partition globale, propice à une peinture vaste et d'une grande puissance onirique. Le créateur voit grand, pense correspondances, et vaste disposition. Les costumes n'y sont qu'un élément qui confère leur cohérence aux décors. C'est dans cette conception d'ensemble qu'il rejoint Wagner : la

scène est une totalité qui fusionne plusieurs disciplines dont l'énergie et l'expressivité propres sont résolues dans une unité première. A cet équilibre secret qui doit être caché pour sembler naturel, Bakst ajoute donc la notion de simplicité primitive, écartant toute virtuosité de l'effet. Préférant l'immédiateté et le « lapidaire », le rude et le percutant, Bakst a toujours appelé à un art qui évacue le lisse et le léché.



Bakst aurait-il lu Gustave Moreau qui déclarait de même : « faire simple et s'éloigner du faire lisse et propre (...). Copier l'austérité des maîtres primitifs et ne voir que cela ».

Quand l'artiste invoque le geste primitif, premier du percussif immédiat, ne convoque-t-il pas en définitive, la capacité d'émerveillement de l'enfant, son regard jeune et neuf vers le monde,

plein d'espérance, d'appétit et sans culture préétablie, sinon piloté par son goût instinctif ? Et Bakst de préciser trois valeurs clés, créatrices, fécondes dans sa recherche inspirée par l'enfance : « sincérité, mouvement, couleur claire et pure ». Une vraie déclaration d'intention. Voilà des notions fondatrice d'un art inclassable dont la justesse nous parle toujours. En témoignent encore les ballets à l'énoncé impressionnant dont les compositeurs ou librettistes indiquent la valeur d'un créateur hors normes : « Le Martyre de Saint Sébastien » de 1911 (musique de Claude Debussy/ livret de D'Annunzio), « Hélène de Sparte » créé à l'Opéra de Paris en 1912 (pour Ida Rubinstein), surtout l'extraordinaire « Légende de Joseph », musique de Richard Strauss, sur un livret du poète Hugo von Hofmannsthal, de 1914 (qui regroupe alors l'équipe artistique réunie autour de Strauss pour la création du Rosenkavalier, Le Chevalier à la rose). C'est l'apport des articles passionnants de ce catalogue, véritable bible explicative, nécessaire complément à la visite de l'exposition

parisienne. La contribution en particulier de Sarah Barbedette : « L'Archaïsme dans la pensée de Bakst », met en lumière la réflexion spécifique du Bakst théoricien dont la compréhension de l'archaïsme enfantin concentre en définitive, sa propre résolution de la modernité. Le livre richement illustré permet de mesurer la valeur et la qualité égale de Bakst sur la durée, de ses premiers ballets certes légendaires pour les Ballets Russes (Shéhérazade, L'Oiseau de feu, Judith, La Péri, L'Après Midi d'un faune sur la musique de Debussy, Jeux..., les deux derniers ballets sur la musique de Claude Debussy) aux accomplissements plus tardifs, et tout autant captivants, en particulier La Belle au Bois dormant d'après Perrault (1921), Artémis troublée (1922), Phaedre (1923), La nuit ensorcelée (1923), Istar (1924)... Indispensable.



LIVRES, compte rendu, catalogue de l'exposition :
« BAKST, des Ballets Russes à la haute couture »,
Paris, bibliothèque-musée, Palais Garnier Paris, du
22 novembre 2016 au 5 mars 2017. Ouvrage collectif
sous la direction de Mathias Auclair, Sarah
Barbedette et Stéphane Barsacq... Editions Albin Michel, avec la
BNF– 192 pages – 39 euros. CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre
2016. Le livre fait un excellent cadeau pour les fêtes de fin
d'année.

LEON BAKST, magicien des arts de la scène

PARIS. Exposition Léon BAKST (1866-1924), jusqu'au 5 mars 2017. Lev Samoïlovitch Rosenberg, dit « Léon Bakst » (Леон Николаевич Бакст) est né en 1866, soit en coeur de la période fastueuse et flamboyante du Second Empire en France. Son grand père témoin direct à Paris des splendeurs (et décadences) de l'époque impériale, transmettra à Léon, ce goût du raffinement français pour l'exotisme éclectique et l'harmonie rêvée finalement néo grec. Soit l'alliance inédite que développera le plasticien dans son oeuvre à venir, en particulier pour les Ballets Russes dans les années 1910... Bakst fut peintre, décorateur, costumier. Né russe, Bakst utilise le nom de famille de sa grand-mère, Bakster (Baxter). Affirmation identitaire plutôt clairement occidentale que pourrait contredire sa naissance à l'Est. Il suit d'abord les cours de l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Petersbourg, puis rejoint Paris, enfin retourne en Russie en devenant peintre de cour. Ses premiers décors pour le théâtre remontent à 1900, pour le Palais de l'Ermitage, puis les Palais Impériaux. A partir de 1906, fixé désormais à Paris, il affirme un style puissant, sensuel voire érotique, surtout éclectique, entre archaïsme néo grec et orientalisme fabuleux inspiré par le Siam... (Illustration : autoportrait de Bakst en 1893).



L'INVENTEUR DU BALLET ECLECTIQUE ET MODERNE...



De la Grèce archaïque aux fastes d'Extrême Orient. Bakst devient décorateur et costumier pour la compagnie des Ballets russes que Diaghilev vient de fonder avec le triomphe que l'on sait : véritable œuvre révolutionnaire pour les arts de la

scène, Diaghilev présente à Paris et aussi Monte-Carlo, une série de ballets à l'esthétique nouvelle, qui fusionne avec génie, chorégraphie, dramaturgie, décors et mise en scène. Il réalise les décors de Cléopâtre (1909), premier ballet de Diaghilev puis fournit le matériel visuel de Schéhérazade et Carnaval (1910), Le Spectre de la rose et Narcisse (1911) Deux Bacchantes, surtout **Prélude à l'Après-midi d'un faune** et Daphnis et Chloé (1912, musique de Debussy), enfin Les Papillons (1914). C'est donc à l'époque du Sacre du printemps de Stravinsky et Nijinsky, une période d'expérimentation qui réforme de fond en comble la conception des arts de la scène.



En 1919, Bakst s'installe définitivement à Paris. La production londonienne de La Belle au bois dormant de Piotr Ilitch Tchaïkovski, relaisée en 1921, marque là encore le rayonnement européen du style « Bakst », écriture synthétique entre Orient et Occident, qui mêle avec un sens inouï de la ligne et de la couleur, l'harmonie des proportions du génie grec et la ligne serpentine, sensuelle léguée par les artistes d'Extrême-Orient. L'œuvre de Bakst s'inscrit aussi à l'époque des empires coloniaux où la Métropole se nourrit des idiomes exotiques pour redéfinir son esthétique officielle, qui se rêve universelle parce qu'impérialiste. Bakst en poète et génie de la forme, a su en exprimer la richesse des tendances et des multiples sources.

Exposition événement à la bibliothèque-musée de l'Opéra Garnier à Paris : « [Bakst, des ballets russes à la haute couture](#) », du 22 novembre 2016 au 5 mars 2017.

Bakst a travaillé pour les Ballets Russes de Diaghilev, pour l'Opéra de Paris (*Shéhérazade*, *Le Spectre de la rose*, *L'Après-midi d'un faune*, *Daphnis et Chloé*...) à l'époque de son directeur audacieux et moderne; Jacques Rouché. Pour les 150 ans du plasticien inspiré, l'Opéra de Paris et la BNF, à travers la programmation de la Bibliothèque-musée du Palais Garnier fusionnent leurs forces, et proposent jusqu'au 5 mars 2017, une rétrospective événement dédiée au génie esthétique de Léon Bakst, maître de Chagall, admiré de Proust, Cocteau et plus proche de nous de Karl Lagerfeld...



CATALOGUE. Pour l'occasion, l'éditeur **Albin Michel** coédite un **somptueux catalogue** qui révèle par l'image et le texte l'éclectisme heureux, flamboyant, érotique de Bakst, plasticien né russe, mais porteur d'une synthèse étonnante nette Grâce antique et sensualité extrême-orientale... Compte rendu critique à venir sur CLASSIQUENEWS – 192 pages.

POITIERS. UM, la nouvelle partition de Zad Moulaka



POITIERS, TAP. Auditorium : Um de Zad Moulaka. Le 22 novembre 2016, 20h30. UM est une méditation sonore qui s'inspire du livre des morts tibétain et des rituels chantés dans les monastères. 6 chanteurs ici entonnent la litanie méditative et interrogative

d'une action sacrée : la voix se fait geste et la musique investit l'espace en ondes interrogatives. Les voix sont accompagnées par un ensemble instrumental et des haut-parleurs suspendus et jonchant le sol, qui produisent une trame à la fois enveloppante et hypnotique à partir des infra graves et ultra aigus. La question centrale demeure : où est la place de l'homme ? Dans l'univers, dans son rapport (rompu ? donc destructeur...) avec la nature ; avec soi-même aussi : qui suis-je ? UM, en quête d'un espace intérieur, porteur d'un questionnement universel, fonctionne alors comme une série de mantras, « phonèmes empruntés à notre société de consommation, qui en constitue une critique acerbe, déplorant notre rapport perdu au sacré. » Ars Nova ensemble instrumental, dirigé par Philippe Nahon, fusionne avec les chanteurs du groupe vocal allemand NEUE VOCAL SOLISTEN (basé à Stuttgart), pour créer la nouvelle partition composé par **Zad Moulaka**. Philippe Nahon retrouve l'auteur d'UM, comme un complice car Ars Nova ensemble instrumental a déjà créé des pièces antérieures de Moulaka, depuis déjà 2014. Un troisième partenaire, l'IRCAM, où le compositeur est en résidence depuis juillet 2015, mettra en oeuvre la spatialisation électronique et l'architecture électroacoustique. La force de cette nouvelle partition est de faire dialoguer l'intime et l'universel, tout en exprimant par la musique cette quête dont nous avons perdu l'activité et le but ultime. L'austérité apparente de sa réalisation produit à

l'inverse, un véritable théâtre du geste et du silence, de la résonance et de la révélation.

UN OCEAN SONORE QUI QUESTIONNE... Pour Zad Moultağa, il s'agit de retrouver un espace sensible et sonore, propice au questionnement fondamental, à l'essor d'une conscience soucieuse d'harmonie et de plénitude. « *Disposés en strates, sur trois niveaux, un ensemble mixte en fond de scène, un autre constitué de cuivres et percussions, puis au centre sept chanteurs prononçant des mots morcelés, des «noms», des syllabes qui sonnent comme des mantras creux, provenant de notre société avide de consommation. Six hommes, situés dans le noyau du dispositif sonore de la salle, en quête de lien entre le haut et le bas, le ciel et la terre, l'espace extrême des harmoniques et les infra-graves. Des haut-parleurs suspendus au-dessus du public incarnent cet espace ultime de l'aigu ; d'autres éparpillés sur le sol ouvrent celui des graves extrêmes. Les moines bouddhistes creusent dans les profondeurs de la matière vocale pour faire apparaître ce qu'elle a de plus transparent, les harmoniques aiguës. Elles surgissent miraculeusement pour nous rappeler que le visible et le caché, le matériel et le spirituel se côtoient et sont de même nature* » précise le compositeur.

« *Et si nous pouvions descendre encore plus bas ? Creuser encore plus loin ? Aller au-delà du grave, plus grave que le grave, de sorte que le chant des moines devienne lui-même l'aigu d'une vibration souterraine non révélée. Que serait cette matière ? Quel visage auraient ces aigus au-delà des aigus ? Ici, la machine informatique pourrait-elle nous montrer le chemin ? Un sens ? La machine... Beau paradoxe qui se jouerait dans les laboratoires de l'Ircam* » questionne encore Zad Moultağa.

MECANIQUE DU SON... Mais le compositeur entend aussi inscrire sa démarche dans un mouvement concret et mécanique : *« C'est aussi un « dispositif de transformation d'une énergie en énergie mécanique », une force qui donne le mouvement. Il est dit que « Dieu est le premier moteur, le souverain moteur de toutes choses. Et si on suivait cet adage à la lettre ? Le moteur... dans le sens le plus mécanique...UM, cette syllabe à consonance de mantras cacherait aussi, cyniquement, l'acronyme de United Motors ? Les moines tibétains ont bien été utilisés pour une publicité de voiture! Le moteur serait donc à nos sociétés ce que le chant bouddhiste est à la leur ».* Zad Moultaqa propose donc une expérience unique aux spectateurs, immergés dans un océan sonore, où la direction du son se fait questionnement répété, action d'une conscience pleine et exigeante que nous devons apprendre à recueillir, incarner, cultiver... L'ombre et la lumière, le silence et sa résonance, l'immobilisme et le mouvement... l'écriture du compositeur contemporain réconcilie les dimensions sensibles et traditionnellement opposées, en une totalité qui renouvelle la conception même du concert classique. [VOIR aussi notre reportage dédié à la création de JARDIN CLOS, spectacle conçu par Zad Moultaqa, réalisé par De Caelis, en résidence à l'Abbaye aux Dames de Saintes, juillet 2014.](#)



Pour sa part, **Philippe Nahon**, invité à réaliser cette nouvelle partition dans sa parure sonore et spatiale, *« C'est un désir et une nécessité que de mettre toutes ses forces au service de cette intelligence constructrice de l'art contre le silence et l'obscurité. Le rituel tibétain a donné à Zad Moultaqa l'énergie motrice génératrice de forme, d'élan, de sons, de rythmes. De l'étincelle jaillit la flamme vers laquelle toutes les forces de vie convergent pour trouver l'équilibre ou la mort sublime comme le papillon ébloui qui s'y brûle les*

ailles. »

Rien n'est donc anodin dans cette architecture musicale dont le flux est toujours en mouvement et en expansion. La quête et le questionnement dont il s'agit, et que vont découvrir les spectateur de ce programme événement, sont à la hauteur de la barbarie sourde et multiple qui frappe désormais à notre porte, au risque de détruire notre civilisation. A la violence désormais ordinaire qui nous submerge, Zad Moulaka pose la question qui doit nous faire réagir. L'art et la musique pour notre salut.

UM, de zad Moulaka
Mardi 22 novembre 2016, 20h30
POITIERS, TAP Auditorium

Informations
Réservations

Placement libre

Durée : circa 1h10

Créé en octobre 2016

Rencontre avec le compositeur Zad Moulaka

Mardi 22 novembre 2016, à 18h30

Série « [Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ?](#) »

UM, nouvelle partition de Zad Moulaka

Durée : circa 1h15

EFFECTIF / DISTRIBUTION :

Ars Nova ensemble instrumental : 11 musiciens

Direction : Philippe Nahon

1 tuba
2 trombones
1 cor
1 trompette
1 flûte
1 clarinette
1 percussion
1 alto
1 violoncelle
1 contrebasse

NEUE VOCAL SOLISTEN : 6 voix
S/M/A/T/B/B

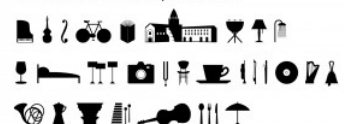
Programme repris le 13 mai 2017
Arsenal de Metz (57) ;
puis en juin 2017 (date à préciser),
au Stuttgart Summer Festival (Allemagne)

Grand reportage. Les 20 ans du JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye (Saintes, 2016)

REPORTAGE. LES 20 ANS DU JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye (Saintes, 2016) :
Depuis sa création il y a 20 ans, le **Jeune Orchestre de l'Abbaye** affiche une santé éclatante et des réussites indiscutables :

la formation qu'il offre aux jeunes apprentis musiciens sur instruments d'époque est unique en Europe ; le Master obtenu après 2 années d'études et de pratique musicale est reconnu à l'échelle européenne ; en plus du jeu collectif au sein d'un

Abbaye aux Dames
la cité musicale, Saintes



orchestre complet, le JOA propose un enseignement concret par des grands chefs ou des grands solistes, comme l'aide à la recherche et l'édition de partitions jamais jouées jusque là – la formation proposée est clairement la meilleure insertion professionnelle pour les jeunes instrumentistes d'aujourd'hui, que la question du jeu sur instruments d'époque, inspire, porte, passionne – Les 20 ans du JOA : enjeux, missions, fonctionnement, bénéfices, accomplissements... Grand reportage vidéo © studio CLASSIQUENEWS.COM – réalisation : Philippe Alexandre PHAM

VIDEO. MEHUL : Symphonie n°1 par Bruno Procopio (Rio, 7 oct 2016)

VIDEO. MEHUL : Symphonie n°1 par Bruno Procopio (Rio, 7 oct 2016). Méhul demeure méconnu du public français : incroyable et injuste mise à l'écart pour notre BEETHOVEN français : virilité dramatique, expressivité voire violence orchestrale, surtout raffinement instrumentale et orchestration originale... Méhul décédé en 1817 affirme un tempérament unique dans l'histoire musicale romantique, dont le sens de l'architecture et tout l'esthétisme puissant s'approchent du génie beethovénien. **La Symphonie n°1 (1808)** conçue la même année que la 5^e de Beethoven est ici recréée à Rio de Janeiro par le jeune chef **Bruno Procopio**, grand spécialiste des répertoires baroques, classiques et romantiques – Concert du 7 octobre 2016, Rio de Janeiro, Sala Cecilia Meireles – © studio CLASSIQUENEWS.COM / réalisation : Philippe-Alexandre Pham.



LIRE aussi [notre annonce complète du concert Méhul du 7 octobre 2016 à Rio : Symphonie n°1 par Bruno Procopio](#)

[DOSSIER spécial Etienne Nicolas Méhul \(1763-1817\)](#)



C'était à Rio de Janeiro en octobre dernier, le jeune maestro

Bruno Procopio ressuscite à Rio, le génie fulgurant,
impétueux, – Beethovénien, du génial Etienne Nicolas Méhul.
Opportune résurrection avant le bicentenaire Méhul 2017.
Recréation événement